

# OPÉRA DE LILLE

me 6 février 18h

Solistes d'Ictus

## Au Fond de l'eau



### ••• Avec

**Dirk Descheemaeker** clarinette

**George van Dam** violon

**Igor Semenov** violon

**Aurélie Entringer** alto

**Geert De Bièvre** violoncelle

### Brève de concert

Né en 1958, Gérard Pesson poursuit d'abord des études de lettres et de musicologie à la Sorbonne, avant d'entrer au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris où il obtient deux premiers prix dans les classes d'analyse et de composition. Fondateur de la revue de musique contemporaine *Entretiens*, il se consacre depuis 1988 à la musique de scène et remporte de multiples prix avec *Beau Soir*, opéra créé au Festival d'Avignon en 1989, avant de devenir pensionnaire à la Villa Médicis d'octobre 1990 à avril 1992. Selon Martin Kaltenecker, musicologue spécialiste de la musique du XX<sup>e</sup> siècle, « la singularité de la musique de Gérard Pesson dans le paysage contemporain tient sans doute à un rapport très intense à la culture, et à la culture littéraire particulièrement. » Culture littéraire que Gérard Pesson met à l'honneur dans son nouvel opéra *Trois Contes*, commande de l'Opéra de Lille, que vous pourrez découvrir, en création mondiale, du 6 au 14 mars.

### ••• Programme

**Gérard Pesson** (né en 1958)

*Nebenstück*

pour clarinette et quatuor à cordes (1998)

**Philip Glass** (né en 1937)

Solos de violon de *Einstein on the Beach* (1976)

**Gavin Bryars** (né en 1943)

*The Sinking of the Titanic*

pour quatuor à cordes et bande magnétique (1969)

**Christopher Fox** (né en 1955)

*Clarinet Quintet*

pour clarinette et quatuor à cordes (1992)

# 18.19

## Les Concerts du Mercredi à 18h

**OPÉRA DE LILLE**

opera-lille.fr

+33 (0)362 21 21 21

@operalille



## ... Note de programme

Cherche-t-on à mettre en mots les plus fines sensations produites par la musique, que les métaphores aquatiques invariablement surgissent. On connaît le vers si romantique de Baudelaire, « *La musique souvent me prend comme une mer !* », anticipant la description du « *sentiment océanique* » qu'analysera plus tard Romain Rolland à l'occasion de sa correspondance avec Freud - soit un jaillissement vital « *sans bornes perceptibles* », agissant (écrit Rolland) « *comme une nappe d'eau que je sens affleurer sous l'écorce* ».

Dans un registre quelque peu différent, c'est encore l'élément liquide qui est incessamment invoqué par Claude Debussy pour définir son idéal de fluidité, l'idéal d'un art « *inscrit dans la Nature* » (puisque c'est bien en la Nature et en elle seule que le musicien véritable est supposé trouver « *son Conservatoire* »). La surabondance de titres aquatiques dans le catalogue debussyste se passe de commentaire : *En bateau, Sirènes, Jeux de vagues, Poissons d'or, La Cathédrale engloutie, La Mer, Ondine, La Pluie du matin...* Les virils détracteurs de Debussy en firent d'ailleurs aliment pour l'injure : « *La musique de Debussy est molle, trempée, dégoulinante* », écrivait le peintre Alberto Savinio.

Le troisième registre aquatique, celui dont traite le concert de ce soir, est celui de l'Engloutissement. La métaphore de l'eau ne vise plus cette fois l'extase océanique ou la courbure tremblante du jet d'eau, mais évoque le champ infini, calme, sous-marin et ombré, dynamique pourtant, de la Mémoire. « *Si cette ballade de Brahms m'a tant habité, c'est que je ne l'ai plus jamais entendue autrement que dans ma mémoire où elle s'est peu à peu oxydée, comme un objet tombé à la mer* », écrit Gérard Pesson au sujet de *Nebenstück*. Cet arrangement de l'un des tubes de la musique romantique reproduit l'impression de la mémoire au travail, obsédée par son objet en fuite, lequel devient plus sublime encore d'être vague et insaisissable.

Gavin Bryars, né en 1943 en Grande-Bretagne, représente une intéressante dissidence *british* du minimalisme américain. Moins formaliste que celle d'un Philip Glass ou d'un Steve Reich, la musique de Bryars intègre souvent des éléments fictionnels ou conceptuels (il faut signaler au passage que ce compositeur est un membre actif du glorieux Collège de Pataphysique, fondé en 1948 à Paris en hommage à Alfred Jarry). Dans *The Sinking of the Titanic*, le compositeur tente de figurer comment pouvait sonner l'orchestre du Titanic tandis que le paquebot s'enfonçait dans les flots. À partir de l'étude d'une masse considérable de documents d'archive, Bryars a reconstitué oniriquement la scène du naufrage, que l'on peut imaginer comme ceci : les musiciens de l'orchestre de bord, d'une impeccable dignité dans le sacrifice d'eux-mêmes, fidèles jusqu'au bout à leur devoir – ainsi que le rapportèrent d'ailleurs tous les journaux de l'époque – enchaînent les hymnes les plus nobles tandis que l'eau monte doucement dans la salle de bal du paquebot. L'épisode bruité qui ouvre la pièce s'inspire du témoignage des survivants, décrivant le choc du navire sur l'iceberg tel qu'ils l'ont acoustiquement perçu : « *... comme la clameur de 100 000 spectateurs lors d'une coupe du monde* », relatait l'un ; « *un gigantesque chien broyant dans sa gueule le corps d'un chaton* », disait un autre. La mémoire de l'archive historique est déployée par Gavin Bryars jusque dans la délicate mélodie de boîte à musique qui se met en route vers la fin de l'œuvre : il s'agit de *La Maxixe*, chanson à la mode que la journaliste Edith Russell faisait tourner pour les enfants du canot de sauvetage afin de conjurer leur frayeur, à partir d'un petit cochon mécanique qui ne quittait jamais son sac à main. Mais le cochon, comme on sait, n'est pas un poisson : la bonne musique demande un peu de dialectique.

Bon concert !

Jean-Luc Plouvier  
Coordinateur artistique de l'ensemble Ictus

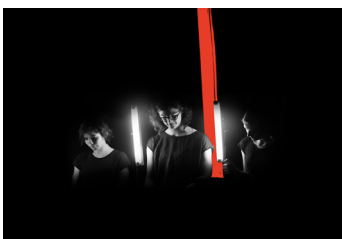
## ... Repère biographique

### Ictus

Créé à Bruxelles dans le sillage de la compagnie de danse Rosas et en résidence à l'Opéra de Lille depuis 2003, Ictus témoigne depuis 25 ans d'un parcours pionnier qui a marqué le monde de la musique contemporaine. Un son incisif, généralement rehaussé d'une amplification raffinée ; des programmations audacieuses mais sans arrogance ; une réflexion sur les formats d'écoute et les modes de présentation : l'ensemble belge s'adresse en complice aux sens et à l'intelligence de l'auditeur, pour l'emmener dans des aventures d'écoute inédites. Beaucoup de documents, à lire ou à écouter, sont disponibles sur le site de l'ensemble : [www.ictus.be](http://www.ictus.be).

## ... Vos prochains rendez-vous !

Il reste quelques places pour les prochains Concerts du Mercredi !



Le mercredi 27 mars à 18h - **Objets + décalages**  
avec GAME (ensemble MaNaMa, Académie d'Ictus)

Constitué des meilleurs élèves de l'Académie d'Ictus à Gand et Bruxelles, « GAME » est l'ensemble le plus téméraire du moment. Il propose un programme de vif-argent, volubile, à fleur de peau, qui fait la part belle aux instruments « atypiques » : l'accordéon, la flûte à bec, la harpe. Nous découvrirons la musique de Rune Glerup, coqueluche de la jeune scène scandinave, et ses « objets » musicaux en transformation. Les connaisseurs retrouveront également avec émotion l'art mélancolique et fluide de Christopher Trapani, tout tissé de réminiscences.